

Espace T :

un nouveau groupe pour accompagner les jeunes adultes

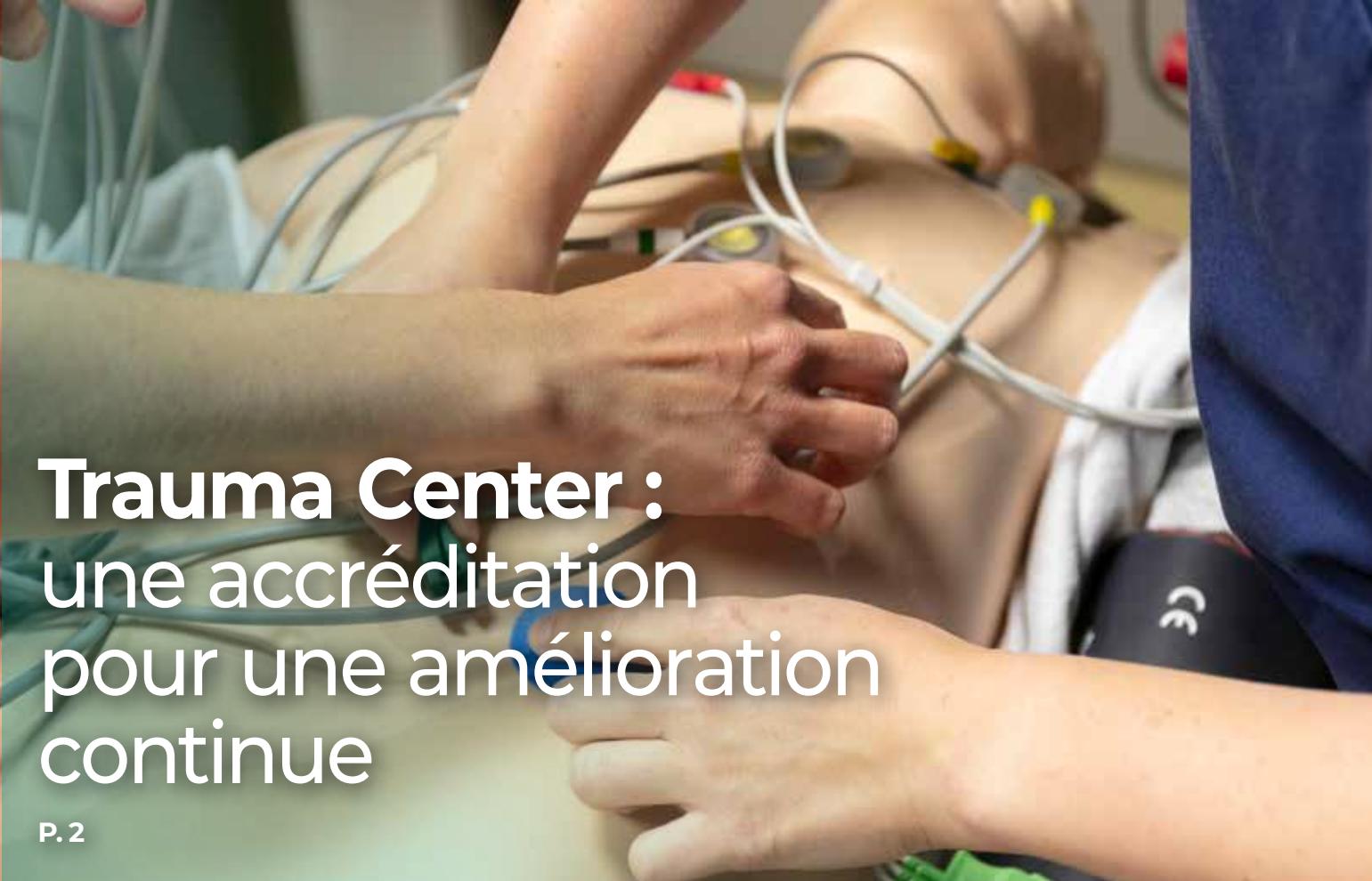
P. 10

Le patient³

La santé de demain, aujourd'hui

HELORA
CENTRES HOSPITALIERS UNIVERSITAIRES

Le magazine de
vos hôpitaux
Mensuel N° 29
FÉVRIER 2026



Trauma Center : une accréditation pour une amélioration continue

P. 2



P. 4



P. 6



P. 8

Chers Lecteur-ice-s

Nous tenons tout d'abord à vous souhaiter une année 2026 sereine, familiale et placée sous le signe de la santé. Et justement, parce que votre santé nous concerne au plus haut point, nous poursuivons sans relâche, au sein des CHU HELORA, le développement et le renforcement de nos pôles d'excellence et de la qualité de nos soins, tout en nous formant en permanence aux techniques et innovations les plus pointues.

En ce mois de janvier, le Trauma Center de l'hôpital de La Louvière - Site Jolimont s'est vu décerner une accréditation allemande, véritable référence en Europe. Plongée au cœur de ce service aigu en pages 2 et 3.

On en parle déjà depuis quelques jours : les allergies sont de retour ! Pas de stress, nos équipes peuvent vous accompagner grâce à nos cliniques et consultations d'allergologie, quel que soit votre hôpital HELORA. Rendez-vous en pages 4 et 5.

Quelques chiffres à présent : 483 technicien-ne-s de surface accomplissent chaque jour un travail essentiel sur les 7 sites des CHU HELORA. Explications et mise à l'honneur de ce beau métier en pages 6 et 7.

En page 8, quelques conseils pour les mordus de la glisse et, en page 9, rencontre avec Walli, femelle Bouvier des Flandres, qui rejoint l'équipe soignante en oncologie de l'hôpital de Lobbes. Séquence émotion.

L'Espace T, hôpital de jour psychiatrique de l'hôpital de Mons - Site Constantinople, lance « Adolescent », un programme thérapeutique dédié aux jeunes adultes. À découvrir en page 10.

Enfin, pour terminer sur une note axée sur la durabilité, notre coordinateur environnement vous parle de poubelles intelligentes, destinées à mieux comprendre l'origine des déchets et les moyens de les réduire. Projet pilote en page 11.

Nous vous souhaitons, chere-s lecteur-ice-s, une excellente lecture et restons à votre disposition pour tout commentaire ou proposition de sujets.

À bientôt, dans le prochain numéro du Journal du Patient.

Le comité de rédaction

Éditeur responsable | Sudinfo – Pierre Leerschool – Rue de Coquelet, 134 - 5000 Namur
Rédaction | Caroline Boeur
Coordination | France Brohée – Sophie De Norre – Kevin Baes
Jérémie Mathieu – Vincent Lievin
Sélection des sujets | Comité de rédaction de HELORA
Mise en page | Creative Studio
Impression | Rossel Printing



Trauma Center : une accréditation pour une amélioration continue



JÉRÉMY
ALVES NUNES

Médecin urgentiste et coordinateur du projet Trauma Center aux CHU HELORA

Le Trauma Center de l'hôpital de La Louvière, site Jolimont, a été accrédité. Une reconnaissance de l'expertise et de la qualité de sa prise en charge des patients traumatisés.

Début janvier 2026, le Trauma Center de l'hôpital de La Louvière, site Jolimont des CHU HELORA a reçu l'accréditation de l'organisme allemand Trauma Netzwerk DGU. Véritable référence en Europe, cette certification repose sur des critères rigoureux inspirés du modèle allemand qui distingue trois ni-

veaux de centres : local, régional et suprarégional. Cette certification est avant tout une reconnaissance du Trauma Center de Jolimont, le positionnant comme un acteur majeur dans la prise en charge des patients traumatisés sévères, depuis le lieu de l'accident jusqu'à la réadaptation. Un projet de longue haleine, mené entre autres par le Dr Jérémie Alves Nunes, médecin urgentiste et coordinateur du projet Trauma Center. « Lancée en 2018, la démarche visait avant tout à structurer, codifier et renforcer une prise en charge qui existait déjà au sein de l'hôpital de



La Louvière », explique l'urgentiste. « Le site Jolimont dispose en effet depuis longtemps d'un plateau technique particulièrement complet, comprenant notamment la neurochirurgie, la chirurgie cardiaque, les assistances circulatoires externes (ECMO, CEC) et la radiologie interventionnelle. Ce sont des spécialités indispensables à la gestion de traumatismes sévères. De facto, de nombreux patients traumatisés étaient déjà orientés vers l'hôpital. Il devenait donc essentiel de formaliser les procédures et d'harmoniser les pratiques. »

Une accréditation internationale, gage de reconnaissance

L'accréditation Trauma Netzwerk DGU repose en effet sur le respect de critères stricts, portant notamment sur l'organisation des soins, les protocoles de prise en charge, la formation continue des équipes, la disponibilité des spécialités et du plateau tech-

Qu'est-ce qu'un Trauma Center ?

Un Trauma Center est un centre spécialisé dans la prise en charge des patients traumatisés sévères. Il dispose d'un matériel de pointe, d'une équipe coordonnée et pluridisciplinaire disponible 24/7 et d'une coordination fluide entre les services d'urgence, le bloc opératoire, la réanimation, les soins intensifs, le laboratoire, la banque de sang, l'imagerie médicale... Il permet ainsi d'offrir une prise en charge rapide de l'arrivée du patient à sa réhabilitation et d'optimiser ses chances de survie et de récupération. Contrairement aux idées reçues, les patients traumatisés ne se limitent pas aux accidents spectaculaires. Le Trauma Center de Jolimont prend en charge un large éventail de situations :

- chutes,
- chutes d'escalier,
- accidents de vélo ou de trottinette,
- accidents de la route,
- plaies par arme blanche ou arme à feu...

Cette diversité impose une grande capacité d'adaptation et une expertise transversale, tant médicale que chirurgicale.

nique, la coordination interdisciplinaire. Cette accréditation est donc avant tout une reconnaissance officielle de l'expertise déjà en place. « Pour nos patients, la certification garantit la qualité des soins, la disponibilité des ressources spécialisées et l'organisation optimisée des parcours de soins », souligne le Dr Jérémy Alves Nunes. « Elle s'inscrit également dans une réflexion plus large menée au niveau fédéral. » Depuis plusieurs années, les autorités envisagent en effet une concentration de la prise en charge des patients traumatisés dans un nombre limité d'hôpitaux ; une quinzaine sur l'ensemble du territoire belge. L'objectif est d'éviter la dispersion des cas, de renforcer l'expertise des équipes et d'améliorer les chances de survie et de récupération des patients. Dans ce contexte, le Trauma Center de Jolimont devient un site incontournable de cette future organisation des soins.

Une étape clé pour l'hôpital et pour les patients

L'accréditation ne marque pas un aboutissement, mais bien une étape majeure dans un processus d'amélioration continue. Elle consacre plusieurs années de travail, de formation et de structuration, au bénéfice direct des patients traumatisés. Pour le site de Jolimont, c'est la confirmation de son rôle de référence régionale en matière de traumatologie. Pour les patients, c'est l'assurance d'une prise en charge experte, rapide et coordonnée, dans un environnement reconnu au niveau international.

Le patient traumatisé

Un patient traumatisé est une personne ayant subi une blessure grave (physique ou psychique) voire des lésions multiples et graves (polytraumatisme) dues à un accident, une agression ou une chute, qui engage son pronostic vital ou fonctionnel et qui nécessite une intervention immédiate, par des équipes spécialisées.



PATRICIA
LEBRUN

Infirmière en chef au service de pneumologie et d'allergologie sur les sites de Jolimont et de Nivelles

Le 7 novembre 2025, les CHU HELORA ont inauguré une clinique d'allergologie à l'hôpital de Nivelles. Une réponse concrète et de proximité à une problématique de santé publique en pleine expansion.

La nouvelle clinique d'allergologie de l'hôpital de Nivelles est la troisième clinique du genre au sein des CHU HELORA. Elle complète ainsi l'offre de soins en matière d'allergologie déjà proposée par les hôpitaux de La Louvière, site Jolimont, à l'hôpital de Mons, site Kennedy, et à Lobbès. En offrant une prise en charge de proximité et de qualité, elle permet d'élargir les plages de consultations. La clinique d'allergologie répond en outre à une demande croissante puisque les allergies sont de plus en plus nombreuses. Selon les derniers chiffres de Sciensano, un Belge sur trois serait allergique. Les besoins en diagnostic, en accompagnement et en prévention n'ont jamais été aussi importants. « Plusieurs facteurs se combinent et expliquent cette augmentation préoccupante », explique Patricia Lebrun, infirmière en chef au service de pneumologie et d'allergologie sur les sites de Jolimont et de Nivelles. « Tout d'abord, l'exposition croissante à la pollution atmosphérique joue un rôle majeur. Les particules fines, les gaz irritants, le tabac actif ou passif fragilisent les voies respiratoires et favorisent des réactions excessives du système immunitaire. Le réchauffement climatique augmente les périodes de pollinisation et la virulence des pollens. À cela s'ajoute notre mode de vie de plus en plus sédentaire. Les logements modernes, très isolés, exposent davantage aux acariens et aux moisissures. Le milieu aseptisé dans lequel évoluent nos enfants, par manque



Allergies : une prise en charge globale et de proximité

de contacts précoces avec certains microbes, pourrait perturber l'apprentissage naturel du système immunitaire. » L'usage accru des antibiotiques, parfois inapproprié, ainsi que certaines infections virales capables de surstimuler l'immunité, sont également pointés du doigt. Résultat : des réactions immunitaires disproportionnées et de plus en plus fréquentes face à des substances pourtant inoffensives pour la plupart d'entre nous comme les pollens, certains aliments, des médicaments.

Comment savoir si l'on est allergique ?

Les symptômes allergiques sont souvent trompeurs et proches d'un simple rhume ou d'une irritation passagère : nez qui coule, yeux rouges, démangeaisons,

Qu'est-ce qu'une allergie ?

Une allergie est une réaction anormale et excessive du système immunitaire face à une substance normalement inoffensive. On distingue plusieurs grandes catégories :

- les allergies respiratoires (pollens, acariens, poils d'animaux),
- les allergies alimentaires,
- les allergies médicamenteuses,
- les allergies cutanées (eczéma de contact),
- les allergies aux venins d'insectes.

Certaines allergies sont saisonnières, liées au calendrier pollinique, tandis que d'autres sont présentes toute l'année, comme celles aux acariens ou aux animaux domestiques.

eczéma, troubles digestifs ou difficultés respiratoires. Le diagnostic repose avant tout sur une anamnèse détaillée, menée par l'allergologue, qui analyse l'historique, les symptômes, leur fréquence et leur contexte d'apparition. « Nous procédons ensuite aux examens spécialisés : tests cutanés (prick-tests), prises de sang ciblées, tests médicamenteux réalisés en milieu hospitalier sécurisé, patch-tests pour les allergies de contact », détaille l'infirmière en chef. « Cette approche globale permet d'identifier précisément l'allergène ou les allergènes responsable(s) et d'adapter la prise en charge. »



Les allergies en Belgique chez l'adulte

- 30 %**
de Belges souffriraient d'une allergie
- 56 %**
allergies respiratoires aux acariens
- 28 %**
allergies aux pollens de graminées
- 11 %**
allergies aux pollens d'arbres
- 2 %**
allergies alimentaires

Traitements et prévention

La nouvelle clinique de l'hôpital de Nivelles offre une prise en charge qui s'inscrit dans la continuité du travail mené depuis plus de dix ans à l'hôpital de La Louvière et Lobbes. Elle repose sur une équipe expérimentée, structurée et reconnue. Les patients y bénéficient notamment de tests d'allergie cutanés avec les allergènes respiratoires, alimentaires et médicamenteux et des patchs-tests alimentaires ou médicamenteux. L'équipe propose aussi des traitements de désensibilisation (notamment pour les vénins d'abeilles et de guêpes), une éducation thérapeutique approfondie et un accompagnement personnalisé, depuis le diagnostic jusqu'au suivi. « L'un des atouts majeurs des CHU HELORA réside dans la présence permanente de plusieurs allergologues, garantissant des délais de rendez-vous

réduits, un encadrement expérimenté et de qualité et une continuité des soins », souligne encore Patricia Lebrun. Concrètement, le patient arrive à la clinique d'allergologie soit via son médecin traitant, soit via les services d'urgence, soit de sa propre initiative. Après la consultation médicale, les tests sont réalisés par une infirmière spécialisée puis interprétés le jour même. Avant son départ, le patient bénéficie d'un temps essentiel d'information et de prévention avec l'infirmière : mesures d'évitement à domicile, conseils pratiques, apprentissage des traitements inhalés et, si nécessaire, formation à l'utilisation d'un auto-injecteur d'adrénaline, un geste qui peut sauver la vie en cas de choc anaphylactique. « L'éducation à la santé occupe une place centrale », précise Patricia Lebrun. « Comprendre son allergie, savoir anticiper les risques au restaurant, en voyage ou au quotidien permet de mieux la contrôler. » Le médecin peut également prescrire un traitement médicamenteux

(antihistaminiques, corticoïdes, traitements inhalés ou désensibilisations). L'objectif étant de toujours aider le patient à retrouver une qualité de vie durable.

Les cliniques d'allergologie des CHU HELORA

Hôpital de La Louvière, site Jolimont :
064/23.40.00

Hôpital de Nivelles :
067/88.52.11

Hôpital de Lobbes :
071/59.92.11

Hôpital de Mons,
site Kennedy :
065/41.41.41

Le Service Entretien Ménager : un soin indirect essentiel



PHOTO : H. DE VILLEMEZ / AGENCE ZOOM

Discrètes, les équipes du Service Entretien Ménager effectuent pourtant un travail indispensable au fonctionnement d'un hôpital. Sans eux, pas d'admissions ni d'opérations.

Souvent méconnu, le Service Entretien Ménager en milieu hospitalier joue pourtant un rôle absolument indispensable dans le fonctionnement quotidien d'un hôpital. Derrière chaque admission, chaque intervention chirurgicale et chaque séjour de patient, se cache le travail rigoureux d'équipes dont la mission est de garantir un environnement propre, sain et sécurisé pour tous. Aujourd'hui, ce sont près de 483 personnes qui travaillent sur les 7 sites des CHU HELORA. Loin d'un simple « nettoyage », l'entretien ménager hospitalier constitue un véritable soin indirect, indissociable de la qualité des prises en charge. « Sans l'entretien ménager, un hôpital ne peut pas fonctionner », souligne Kevin Dufrane, responsable Service Entretien Ménager Bassin montois (sites Constantinople, Warquignies, Kennedy). « Chaque chambre, chaque salle de soins et chaque bloc opératoire doit répondre à des normes d'hygiène strictes. Lorsqu'un patient quitte

une chambre, celle-ci doit être nettoyée rapidement et rigoureusement afin de pouvoir accueillir un nouveau patient dans les meilleures conditions. Sans entretien, il n'y aurait donc tout simplement pas de nouvelles admissions. Sans entretien des salles d'opérations, il n'y aurait pas d'interventions. » Le travail des équipes d'entretien conditionne donc directement la capacité d'accueil de l'hôpital.

Des missions multiples

Mais l'enjeu dépasse la simple logistique. Si un environnement propre réduit considérablement le risque d'infections, l'entretien ménager a aussi un impact psychologique. Une chambre propre, ordonnée et sans odeur contribue au sentiment de sécurité et de dignité du patient. Elle favorise le repos et la récupération. En prenant en charge les tâches de nettoyage, le Service Entretien Ménager permet aux infirmiers et infirmières de se concentrer pleinement sur les soins. « Autrefois, certaines tâches incomptaient au personnel soignant. Aujourd'hui, cela leur libère un



**KEVIN
DUFRANE**

Responsable Service Entretien Ménager Bassin montois (sites Constantinople, Warquignies, Kennedy)



**JOSSELYNE
DEMARET**

Responsable Service Entretien Ménager Nivelles-Tubize

temps précieux », rappelle Josselyne Demaret, responsable Service Entretien Ménager Nivelles - Tubize. L'entretien ménager hospitalier est également indispensable à la sécurité sanitaire. En cas de maladies infectieuses comme la grippe, le COVID ou la présence de bactéries résistantes, une désinfection immédiate et rigoureuse est indispensable. Le Service Entretien Ménager en milieu hospitalier couvre ainsi bien plus que le nettoyage des chambres. Il englobe une série de missions variées.

Les chambres de patients

Chaque jour, les techniciens et techniciennes de surface assurent l'entretien des chambres occupées. Ils nettoient l'environnement du patient, le mobilier, les

surfaces de contact et veillent à maintenir un cadre propre et rassurant. Lorsque le patient quitte la chambre, un nettoyage de sortie complet est réalisé. « Nos équipes suivent un principe fondamental : aller du plus propre vers le plus sale, en suivant un protocole précis, sans jamais improviser. Une erreur ou un oubli peut avoir des conséquences graves, notamment pour des patients fragilisés ou immunodéprimés », précise Kevin Dufrane.

Les salles d'opération

Le bloc opératoire est l'un des environnements les plus exigeants en matière d'hygiène. « Présence de sang, de matériel médical, d'instruments chirurgicaux : tout doit être nettoyé selon des procédures extrêmement strictes »,



explique Josselyne Demaret. « Entre deux interventions, une mise à jour est effectuée : un nettoyage ciblé autour du périmètre du patient. En fin de programme opératoire, un nettoyage complet de la salle est réalisé. En cas de désinfection spécifique, l'ensemble de la pièce est traité, des murs aux équipements. »

La gestion du linge

Autre mission souvent méconnue : la gestion du linge hospitalier. Le Service Entretien Ménager assure la distribution du linge plat dans les unités de soins et la gestion des uniformes du personnel. Sur certains sites, les équipes des buanderies interviennent aussi dans la gestion du linge.

Sans les équipes du Service Entretien Ménager, aucun patient ne peut être accueilli

KEVIN DUFRANE

Des méthodes modernes, des produits plus écologiques

Travailler comme technicienne ou technicien de surface en milieu hospitalier demande de la rigueur, une parfaite connaissance des procédures, mais aussi une grande capacité d'adaptation. Les équipes peuvent être confrontées à des situations émotionnellement difficiles : patients en fin de vie, présence de sang, de vomissements ou de détresse humaine. Le métier a aussi fortement évolué ces dernières années. Les produits très agressifs et fortement odorants ont été remplacés par des solutions plus respectueuses, tant pour les travailleurs que pour l'environnement. Aujourd'hui, environ 60 % des produits utilisés sont écologiques. Les méthodes de travail ont également changé. Fini les lourds seaux et les manutentions pénibles. Les systèmes d'imprégnation permettent un nettoyage plus ergonomique, plus rapide et moins contraignant physiquement, tout en restant extrêmement efficace. Mais malgré son importance

Le Service Entretien Ménager en chiffres

483

personnes réparties sur les **7 sites** des CHU HELORA

Entretien journalier d'une chambre occupée :

10 à 15 min

Nettoyage de sortie d'une chambre :

20 à 40 min

Nettoyage intermédiaire entre deux opérations :

10 à 15 min

Nettoyage complet d'une salle d'opération en fin de programme :

1h à 1h30

Désinfection :

1h à 1h30

Il faut une grande capacité d'adaptation. Les équipes peuvent être confrontées à des situations émotionnellement difficiles

JOSSELYNE DEMARET

capitale, le service d'entretien reste parfois dans l'ombre. « Les personnes qui travaillent à l'entretien ménager méritent beaucoup plus de reconnaissance », insiste Josselyne Demaret. Kevin Dufrane partage ce constat, tout en soulignant que la majorité des

patients et visiteurs témoignent du respect et de la gratitude. « Il reste toujours une minorité qui ne se rend pas compte que sans nous, aucun patient ne peut être accueilli. C'est grâce à toutes mes équipes que tout est possible et je les en remercie. »

Sports d'hiver : se préparer pour éviter les blessures



Le Dr Emmanuelle Delaunois, chef de service du Centre de médecine sportive des CHU HELORA vous conseille pour bien vous préparer aux sports d'hiver et limiter les risques de blessures.

Chaque hiver, les stations de ski accueillent des milliers de fans de glisse. Ski alpin, snowboard, luge ou ski de fond offrent des sensations uniques, mais exposent aussi à des risques de blessures parfois évitables. Une bonne préparation, avant et pendant le séjour, permet en effet de réduire considérablement ces risques.

Pourquoi une préparation physique est-elle indispensable ?

« Les sports d'hiver sollicitent intensément les muscles, les articulations et le système cardiovasculaire. Les cuisses, les genoux, le dos et les chevilles sont particulièrement mis à contribution. Arriver sur les pistes sans préparation augmente fortement le risque de blessure, surtout après une année sédentaire. Idéalement, la préparation doit débuter plusieurs semaines



EMMANUELLE DELAUNOIS

Chef de service du Centre de médecine sportive des CHU HELORA

Échauffez-vous !

Un corps froid, surtout par basse température, est plus vulnérable aux lésions musculaires et ligamentaires. Alors avant de vous lancer, prenez quelques minutes pour vous échauffer.

avant le départ. Des exercices simples mais réguliers permettent de renforcer les muscles des jambes (quadriceps, ischio-jambiers, mollets), de stabiliser les genoux et d'améliorer l'équilibre. Le gainage est essentiel pour protéger le dos et favoriser une posture stable. Une bonne condition cardio

Les enfants : vigilance renforcée

Chez les enfants, les blessures sont souvent liées à la fatigue, à un matériel mal adapté ou à un encadrement insuffisant. Il est indispensable de choisir un équipement à leur taille, correctement réglé par un professionnel, et de privilégier le port systématique du casque. Les enfants doivent être encouragés à faire des pauses régulières et à exprimer la fatigue ou le froid. Les parents doivent rappeler les règles de sécurité sur les pistes et rester attentifs au comportement des plus jeunes, notamment lors des croisements ou aux abords des remontées mécaniques.

(marche rapide, vélo, natation) aide aussi à mieux gérer l'effort en altitude et à retarder la fatigue, souvent responsable des chutes. Skier fatigué en fin de journée ou après une consommation d'alcool augmente en effet considérablement les risques de chutes. »

Quelle aide propose le Centre de médecine sportive aux skieurs ?

notre équipe complémentaire composée de spécialistes médicaux et paramédicaux, nous offrons un encadrement complet et personnalisé. Nous pouvons par exemple réaliser des tests préventifs, des tests d'évaluation et éduquer sur les bonnes pratiques permettent de réduire significativement les risques de blessure aux sports d'hiver. »

Infos pratiques

Centre de médecine sportive des CHU HELORA

1, avenue de la Sapinette
7000 Mons

065/41.76.00
065/41.76.01

De la zoothérapie à l'hôpital de jour oncologique de Llobbes



L'équipe de l'hôpital de jour oncologique de Llobbes accueillera bien-tôt un nouveau soignant : Walli, une femelle Bouvier des Flandres de 2 ans. Avec sa maîtresse, Anne Molderez, elles offriront aux patients des séances de zoothérapie.

C'est un projet qui mûrit depuis plus d'un an et qui devrait se concrétiser en 2026 : proposer des séances de zoothérapie aux patients de l'hôpital de jour oncologique de Llobbes. Élaborée par Norma Zorzi, infirmière en chef de l'hôpital de jour oncologique, le Dr Bénédicte Petit, oncologue et Anne Molderez, ancienne médecin urgentiste à Llobbes, cette initiative vise à enrichir le parcours de soins par une approche complémentaire, centrée sur le bien-être global du patient.

Les bénéfices de la zoothérapie

Lorsque Anne Molderez a pris sa pension, elle a souhaité garder un lien avec le monde médical. Elle s'est alors intéressée à la zoothérapie en suivant une formation approfondie. Une initiative dont entend parler Norma Zorzi et Bénédicte Petit. Très impliquées dans l'amélioration du quotidien des patients en oncologie, ces dernières nourrissaient depuis longtemps l'envie de développer un projet de zoothérapie. Cette approche, aussi appelée thérapie assistée par l'animal, repose sur des interactions encadrées entre un patient et un animal spécialement formé, le plus souvent un chien.



**NORMA
ZORZI**

Infirmière en chef de l'hôpital de jour oncologique de Llobbes



**BÉNÉDICTE
PETIT**

Oncologue de l'hôpital de jour oncologique de Llobbes

« Il ne s'agit en aucun cas d'un traitement médical à proprement parler », précise Anne Molderez. « C'est un outil de soutien complémentaire qui s'intègre dans une approche globale visant à améliorer la qualité de vie des patients. » Les bénéfices de la zoothérapie sont aujourd'hui largement documentés. Elle permet une réduction du stress et de l'anxiété, grâce à la présence apaisante de l'animal, et a un effet relaxant et « cocooning », notamment par le contact physique (caresses). Elle améliore l'humeur et le sommeil, via l'augmentation des hormones du bien-être et la diminution du cortisol et renforce la confiance en soi, grâce à une relation non jugeante. Elle encourage la mobilisation physique douce via des exercices simples réalisés avec le chien, et aurait un effet distractif sur la douleur, particulièrement pertinent en contexte oncologique ou palliatif. « Le chien ne juge pas. Peu importe l'appa-

rence du patient, son état ou son énergie du jour », souligne Norma Zorzi. « Cette relation simple et authentique peut redonner confiance, motivation et parfois même l'envie de bouger. Dans un parcours de soins souvent long, éprouvant et émotionnellement lourd, la zoothérapie apporte une parenthèse positive. Elle s'adresse aux patients de l'hôpital de jour oncologique, en dehors des séances de chimiothérapie, afin d'éviter toute contrainte médicale ou risque inutile. » Le projet débutera avec Walli, la femelle Bouvier des Flandres de 2 ans d'Anne Molderez. Ce chien au caractère calme et équilibré a été spécifiquement formé à la zoothérapie. Si le projet démarre en oncologie, ses initiatrices n'excluent pas une extension future en gériatrie, en psychiatrie ou dans d'autres services confrontés à la souffrance psychique, à l'isolement ou à la perte de repères.

En pratique

Les séances de zoothérapie se font en groupe de 3 à 6 personnes et durent entre 45 minutes à 1 heure. Elles sont divisées en plusieurs temps : un moment de relaxation et de contact avec le chien (caresses, présence apaisante) suivi de petits exercices d'obéissance simples (assis, marche, interaction guidée) et de moments d'expression libre pour les patients qui le souhaitent. Les séances ont lieu dans une salle dédiée à l'extérieur de l'hôpital de Llobbes et devraient être proposées une fois par mois ou toutes les 6 semaines, selon la demande et les disponibilités. Les dates seront affichées dans la salle de traitement via le calendrier des activités. Inscriptions libres.



Espace T : un nouveau groupe pour accompagner les jeunes adultes

'Espace T, l'hôpital de jour psychiatrique de l'hôpital de Mons, site Constantinople, des CHU HELORA, lance « Adolescent », un programme thérapeutique destiné aux jeunes adultes de 18 à 25 ans.

Depuis la crise du Covid-19, les jeunes adultes sont de plus en plus nombreux à présenter des troubles de l'humeur, de l'anxiété et de l'isolement social. Beaucoup étaient en effet adolescents durant les confinements et ont été privés de relations sociales structurantes à un moment clé de leur développement. « Aujourd'hui encore, certains jeunes restent marqués par une anxiété sociale persistante et des difficultés à s'insérer dans des environnements sociaux, scolaires ou professionnels », souligne Angeline Dubois, psychologue à l'Espace T. Trop âgés pour la pédopsychiatrie, trop jeunes pour les structures adultes, ils se retrouvent souvent sans continuité de soins adéquate. Pour pallier à ce manque d'accompagnement, l'Espace T lance, en février 2026, un nouveau groupe thérapeutique externe qui leur est dédié : Adolescent.

« Il s'agit d'un programme destiné aux jeunes entre 18 et 25 ans qui traversent une période difficile : anxiété, perte de motivation, difficultés relationnelles, transition compliquée vers la vie adulte ou sentiment de tourner en rond », souligne Sylvie Della Selva, psychologue à l'Espace T. « Cette période de vie correspond à un passage symbolique et psychique fondamental : celui de l'entrée dans l'âge adulte. Construction de l'identité, choix d'études ou de carrière, premières expériences d'autonomie, transformations relationnelles... Ces bouleversements peuvent fragiliser des jeunes déjà confrontés à un contexte social et économique incertain. »

Une approche à la fois théorique et pratique

Le programme s'étend sur 3 mois et comprend 12 modules, articulés autour d'une prise en charge en groupe, enrichie par des temps individuels.



SYLVIE DELLA SELVA

Psychologue de l'Espace T, l'hôpital de jour psychiatrique de l'hôpital de Mons, site Constantinople, des CHU HELORA



ANGELINE DUBOIS

Psychologue de l'Espace T, l'hôpital de jour psychiatrique de l'hôpital de Mons, site Constantinople, des CHU HELORA

Infos pratiques

Le programme se déroule en 12 modules de 3 heures sur 3 mois, en groupe fermé (6 à 12 participants).

Contact :
Sylvie Della Selva
et Angeline Dubois
065/35.94.68
sylvie.dellaselva@helora.be

Hôpital de Mons-Constantinople Espace T

Av. Baudouin de Constantinople, 5
7000 Mons (étage T7)



Des poubelles qui sensibilisent et analysent



Pour mieux comprendre d'où viennent les déchets et comment les limiter, les CHU HELORA vont placer 4 poubelles intelligentes sur leurs différents sites.

Dans un hôpital, les déchets sont partout. Ils accompagnent chaque geste de soin, chaque visite, chaque pause-café, chaque passage en salle d'attente. Ils constituent un véritable enjeu pour la durabilité du secteur hospitalier. Afin de mieux comprendre, de mieux trier et, surtout, de mieux prévenir leur production, les CHU HELORA ont lancé un projet pilote de poubelles intelligentes. Financées par le SPW Environnement et développées par l'entreprise wallonne NeuroGreen, ces poubelles connectées ne visent pas à révolutionner le tri à grande échelle, mais à mesurer les comportements des usagers.

Éduquer et récolter des données

« Le principe est simple. La poubelle dispose de deux ou-

vertures : l'une pour les PMC, l'autre pour les déchets résiduels », explique Thibaut Fraiteur, Coordinateur Environnement aux CHU HELORA. « Quel que soit le choix de l'utilisateur, le déchet est analysé par un système de reconnaissance qui vérifie si le tri est correct. En cas de bonne décision, un message positif s'affiche ; en cas d'erreur, celle-ci est signalée. Dans tous les cas, la poubelle oriente automatiquement le déchet vers le bon flux. Au-delà de l'aspect technologique, l'objectif est clairement éducatif. Le renforcement positif joue un rôle clé : valoriser un geste correct encourage sa reproduction. À l'inverse, signaler une erreur permet de corriger une incompréhension, sans culpabilisation. » En plus de sensibiliser, les poubelles intelligentes permettent en outre de collecter des données précises sur les types de déchets mal triés, leur fréquence et les lieux où ces erreurs se produisent. Installées dans des espaces accueillant du public (halls, salles d'attente, zones de passage), ces poubelles vont fournir un aperçu précis des pratiques de tri. Ces données permettront d'adapter les affichages, les messages de sensibilisation et les supports pédagogiques. Les CHU HELORA ont fait le choix de limiter le projet à quatre poubelles.



THIBAUT FRAITEUR

Coordinateur Environnement aux CHU HELORA

« Ces équipements restent coûteux, consomment de l'énergie et intègrent de l'électronique », précise le coordinateur Environnement. « Les généraliser irait à l'encontre d'une approche sobre et durable. L'objectif n'est pas de multiplier les dispositifs, mais de les utiliser comme outils d'analyse ponctuels, capables d'éclairer nos décisions futures. »

« Parler de tri amène naturellement à se poser des questions plus fondamentales : pourquoi ce déchet existe-t-il ? Peut-on l'éviter ? Peut-on consommer autrement ? », interroge Thibaut Fraiteur. « Dans un hôpital, ces questions touchent directement aux achats, aux pratiques professionnelles et aux habitudes des patients. Dans un contexte où près de 80 % de l'impact climatique du secteur hospitalier est lié aux achats, travailler sur les déchets revient à ouvrir la porte à une réflexion plus profonde sur la manière de soigner, de consommer et de fonctionner. » En sensibilisant les patients, les visiteurs et les professionnels des soins de santé, les CHU HELORA tendent ainsi à participer à un mouvement plus large de transformation des comportements et à davantage de durabilité.

Vers une réflexion plus large

Si les déchets ne représentent qu'une part relativement limitée de l'empreinte carbone hospitalière, ils constituent un levier puissant de sensibilisation : tout le monde produit des déchets, et tout le monde se sent concerné.

BESOIN DE FAIRE UNE PRISE DE SANG ?



DÉCOUVREZ NOS CENTRES DE PRÉLÈVEMENTS
PRÈS DE CHEZ VOUS !

Adresse | Horaires | Contacts...

Trouvez toutes les infos utiles en quelques clics.

